



Chaylla

Film

[Paul Pirritano \(Réalisateur\)](#) | [Clara Teper \(Réalisateur\)](#)



La vie n'a pas été clémente pour Chaylla Rebahia. Née à Roubaix, mère au foyer d'un jeune fils atteint de mucoviscidose, Chaylla subit la colère de son mari devenu violent et alcoolique. Pourtant, Chaylla fait face. Sa détermination n'a d'égale que sa dignité. Des violences conjugales, nous ne connaissons que les statistiques des dépôts de plainte. Ainsi 244 000 victimes déclarées en 2022 : deux tiers pour des violences physiques, un petit tiers pour violences verbales ou psychologiques et 5 % pour violences sexuelles. Nous savons que l'écrasante majorité des victimes sont des femmes. Nous savons aussi que seule une victime sur quatre porte plainte. Des victimes, nous ne connaissons que des visages floutés et leurs voix maquillées entrevues à la télévision. Car rares sont celles qui ont le courage de témoigner, le courage de surmonter publiquement l'humiliation des coups et le désastre social du divorce. Clara Teper et Paul Pirritano ont pris le temps de la complexité, car le chemin est long et l'accompagnement indispensable. Plus qu'un portrait, le film est un compagnonnage avec Chaylla pour exposer l'endroit de l'envers, le social et l'intime, la procédure judiciaire et la famille que Chaylla continue à porter à bout de bras. Le quotidien est ainsi la matière d'un récit au centre duquel Chaylla se métamorphose lentement. De victime, la jeune femme s'empuissance pour puiser la force de prendre son destin en main. Chaylla n'est ni un modèle, ni une héroïne. Elle incarne en revanche une figure de la résilience, pour ses fils Melvin et Warren, comme pour elle-même.

Année de production

2022

Durée

01h12

Langue

français

Contributeurs

[Paul Pirritano \(Réalisateur\)](#)

[Clara Teper \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Couples](#)
- [Droit pénal](#)
- [Famille](#)
- [Justice](#)
- [Violence conjugale](#)
- [Violence envers les femmes](#)

[Plus d'informations...](#)



Adieu Sauvage

Film

[Sergio Guataquira Sarmiento \(Réalisateur\)](#)



Le réalisateur Sergio Guataquira Sarmiento retourne en Colombie pour réaliser un film sur une épidémie de suicides dans les communautés amérindiennes. C'est l'occasion pour lui de renouer avec ses racines oubliées. On connaît les risques de l'exil : en quittant son pays, on se condamne à ne plus adhérer ni à sa culture d'origine, ni à sa terre d'accueil, à vivre éternellement dans un entre-deux. Sergio Guataquira Sarmiento réinvestit la question en la liant à un exil statique et intérieur : les peuples indigènes de Colombie, comme ceux des autres pays d'Amérique du Sud, n'ont pas eu à quitter leur contrée pour vivre cette expérience douloureuse, seulement à se voir encercler par une civilisation qui a exploité leurs ressources et créé autour d'eux un nouvel ailleurs. Dans la jungle du Vaupés, Sergio, venu de Belgique où il vit depuis des années, rencontre Laureano, membre du peuple cacua qui parle aussi l'espagnol et se propose de l'accueillir dans son village. Paradoxe : son nom à consonance indigène avait valu à Sergio les brimades de ses camarades de classe, mais ici, il est vu comme un Blanc. Après de ces familles vivant de façon autosuffisante, sa présence est superfétatoire. Tout au plus peut-il apporter à ses hôtes un mot absent de leur vocabulaire : « nostalgie ». Ce sentiment doux-amer présent d'emblée dans les mots de Sergio, pleins d'autodérision, comme dans les délicates nuances de gris de la photographie, finit par étreindre le film tout entier. Mais avant de repartir pour son exil éternel, Sergio aura au moins pu échanger avec Laureano comme on ne le fait qu'avec un ami, en observant la cime des arbres depuis une montagne, avant que les contours de ce paysage immémorial soient engloutis par le soleil couchant. (Olivia Cooper-Hadjian, Cinéma du réel 2023)

Année de production

2023

Durée

01h32

Langue

espagnol ; français ; OTHR

Contributeurs

[Sergio Guataquira Sarmiento \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Ethnicité](#)
- [Identité collective](#)
- [Indiens d'Amérique](#)
- [Suicide](#)
- [Transmission intergénérationnelle](#)

[Plus d'informations...](#)



L'Energie positive des dieux

Film

[Laetitia Møller \(Réalisateur\)](#)



Leur musique est une déferlante électrique. Leurs textes assènent une poésie sauvage. Stanislas, Yohann, Aurélien, Claire et Kevin sont les chanteurs du collectif Astérotypie. Ce groupe de rock post-punk né dans un institut médico-éducatif dévoile sur scène un univers détonnant, encouragé par Christophe, un éducateur aussi passionné d'art brut que de pédagogie. Il faut avoir vécu dans une grotte pour être passé à côté du collectif Astérotypie. Ce projet musical rassemble des jeunes inscrits à un atelier de création poétique dans l'Institut médico-éducatif de Bourg-La-Reine (92), Christophe L'Huillier, éducateur spécialisé et guitariste aux doigts de fée ainsi que deux membres du groupe de rock Moriarty. Depuis *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme*, le titre-phare de l'album éponyme sorti en 2022, on les a vus partout. Dans les festivals (L'Étrange Festival, Fête de l'humanité, Art rock, bientôt Rock en Seine...), les salles de concert (Bataclan, L'Épicerie moderne...) et bien entendu, les salles de cinéma, à l'occasion de la sortie du film en 2022. On retrouve même nos interprètes à la télévision car ces derniers participent à l'émission *Les Rencontres du Papotin* sur France 2, un "magazine d'interviews atypiques dont la rédaction est composée de jeunes journalistes non professionnels porteurs de trouble du spectre autistique". S'il ne fallait regarder qu'un moment, l'entretien Papotin avec Emmanuel Macron restera dans notre mémoire télévisuelle. Ce n'est pas la première fois qu'un film explore les liens entre trouble du spectre de l'autisme et création. Julie Bertuccelli s'est penchée sur la poésie de Babouillec dans *Dernières nouvelles du cosmos* (2016), Alex Lehmann a suivi un collectif de jeunes comiques dans *Asperger's Are Us* (2016). En formant un méli-mélo poétique, parfois humoristique, souvent proche du collage surréaliste, les auteurs font trinquer ensemble des icônes populaires, comme Jean-Claude Van Damme, Marie-Antoinette, Mickaël Vendetta, ou Ponyo, l'héroïne tumultueuse de Miyazaki. Au-delà des étapes de l'écriture et de la composition, Laetitia Møller donne également à voir le travail performatif des jeunes interprètes. Sur scène, les chanteurs ont une énergie de feu, un phrasé singulier, une authenticité, une présence au monde qui leur appartient. L'originalité des mots et sujets, une fois déclamés, devient incantation noisy, poésie sonore et diatribe survoltée ! Sur des riffs de rock ou de garage, les chansons du collectif initient une réinvention poétique du langage et chamboule l'auditeur-spectateur. Impossible de rester en place : on a envie de renverser les tables, pour bousculer toutes les règles !

Année de production

2020

Durée

01h10

Langue

français

Contributeurs

[Laetitia Møller \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Art-thérapie](#)
- [Astérotypie](#)
- [Autisme](#)
- [Chant](#)
- [Groupes rock](#)
- [Interprétation \(musique\)](#)
- [Post-rock](#)
- [Slam \(poésie\)](#)

[Plus d'informations...](#)



Silent Voice

Film

[Reka Valerik \(Réalisateur\)](#)



Jeune espoir du MMA (Mixed Martial Arts), Khavaj a fui la Tchétchénie lorsque son frère a découvert son homosexualité et promis de le tuer, sous la pression du régime dictatorial de Ramzan Kadyrov. Arrivé à Bruxelles, et devenu muet face au choc de l'exil, le seul lien que Khavaj garde avec la Tchétchénie sont les messages vocaux que lui envoie sa mère. D'après le journal russe *Novaïa Gazeta* et le Réseau LGBT russe, la Tchétchénie, république musulmane du Caucase, est accusée de pratiquer depuis 2017 une "purge homosexuelle". Les autorités persécutent des membres de la communauté gay et incitent leurs familles à les tuer pour "laver leur honneur". Cette politique active d'éradication permet aux autorités de nier l'existence de ces populations dans le pays. Les victimes des violences sont poursuivies à distance par des membres de la diaspora tchéchène. Le film dépeint les premiers mois en Belgique de Khavaj, qui est victime d'un double déracinement : condamné à vivre loin de son pays, il doit aussi renoncer aux liens avec son entourage. *Silent Voice* exprime avec force ce climat de paranoïa. Pour ne pas prendre de risques, le réalisateur Reka Valerik, lui aussi Tchétchène, a dû préserver l'anonymat du jeune homme et refuser de communiquer aux médias tout détail les concernant. Dans ce film qui ne s'extrait jamais d'un cadre nocturne et fantômatique, comment transmettre les émotions et le vécu d'une personne privée de mots et de visage ? Reka Valerik refuse d'utiliser des techniques comme le floutage. Il expérimente une méthode alternative en filmant Khavaj en gros plan ou dans la pénombre, afin qu'il ne soit pas reconnu. Sa mise en scène repose sur la représentation fragmentaire du jeune homme tandis qu'il s'exerce à retrouver sa voix ou endurcir son corps. Dans cette proximité sonore et visuelle, un espace d'intimité ouvre sur des émotions et des sensations partagées avec le spectateur, dont l'imaginaire est stimulé par ce silence, cette souffrance inaudible. Car, outre un film sur le corps, *Silent Voice* est aussi une œuvre sur le langage. Khavaj est assailli par les sollicitations des intermédiaires qui interviennent aux différentes étapes de son parcours : médecins, administrations, aidants... Sortir du silence est indispensable à sa demande d'accueil. Les mots restent pourtant bloqués dans sa gorge, tandis que sa mère abreuve son répondeur téléphonique d'un flot de paroles tantôt aimantes, en tchéchène, tantôt menaçantes, en russe.

Année de production

2020

Durée

00h51

Langue

français ; anglais ; OTHR

Contributeurs

[Reka Valerik \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Homophobie](#)
- [Homosexuels - Persécutions](#)
- [Orientation sexuelle - Droit international](#)
- [Réfugiés LGBTQIA](#)

[Plus d'informations...](#)